

Seite 18
Régions

Ça plane pour Christelle Luisier

Portrait • Son image est solidement associée à celle de Payerne. La syndique PLR peut se préparer à viser un siège au Gouvernement vaudois, seize ans après son entrée en politique.

Jérôme Cachin

Le moment est faste pour Christelle Luisier. Elle aura 40 ans dans un peu plus de trois mois. Mûre pour remplacer Jacqueline de Quattro ou Pascal Broulis, le moment venu. Christelle Luisier Brodard, c'est «l'enfant chérie du radicalisme broulisien», comme la dépeint un de ses collègues du PLR. Elle esquive la flèche anonyme: «Pascal Broulis m'a aidée, c'est évident, j'ai beaucoup appris de lui et je lui dois beaucoup», commente-t-elle. Aujourd'hui, la syndique de Payerne ne tourne pas autour du pot: «Avec l'expérience, je vois bien que je suis une personne d'exécutif.»

Solide carnet d'adresses

Payerne et son développement, elle en parle avec fougue et précision. Croissance démographique rutilante, terrains disponibles, implantations d'entreprises, aéroport... Et elle, dans tout ça? «Contrairement à mes prédécesseurs, j'avais déjà un réseau préexistant, reconnaît-elle. Et c'est aussi beaucoup d'engagement, de travail et de négociations. Je suis très travailleuse et perfectionniste.» Méthodique, le carnet d'adresses et l'agenda soigneusement remplis, ajoute en chœur son entourage, admiratif.

Depuis 2011, elle fédère sa municipalité avec le tout premier programme de législature de l'histoire de la commune. Elle n'oublie pas d'y inclure un événement culturel nouveau. Résultat: 4000 entrées pour «Vendanges précoces», dans et autour de l'abbatiale. Une abbatiale dont elle boucle le financement de la restauration, avec l'aide de Berne et du canton.

Elle se félicite du développement des RER: à la fin de cette année pour la ligne Yverdon-Payerne-Fribourg. Mais fin 2019, voire fin 2020 seulement, pour Lausanne-Payerne-Avenches. Ce retard de deux ou trois ans, la ministre vaudoise des Transports, Nuria Gorrite, vient de le dévoiler. Christelle Luisier, tout en souplesse, ne s'en plaint pas: «Si elle ne nous avait pas annoncé du concret, ça aurait été une difficulté. Mais la machine est lancée, c'est l'essentiel.»

La syndique tient son fief

«C'est une belle ambassadrice de la région!» Ça, ce n'est pas un homme qui le dit, mais une élue socialiste du district. Bref, Payerne et sa région s'appuient sur Christelle Luisier, et vice versa. La syndique au sourire généreux tient son fief et, surtout, le fait bien savoir. Payerne est entrée dans l'ère de la communication, avec des points de presse fréquents. L'ancien syndic n'avait même pas de natel.

Ne croyez pas que Christelle Luisier est tombée dans la marmite politique toute petite. Elle était plutôt une timide spectatrice de la rhétorique de bistrot, celui de ses parents. «C'est au milieu des gens qu'elle a grandi, elle a eu affaire à une vie sociale très riche», se rappelle son amie d'enfance.

Fille unique d'un couple qui a migré de Martigny à Payerne au début des années 80 pour reprendre le café de la Poste, Christelle Luisier se souvient: «A la maison, notre cuisine, c'était le café.» Gymnase latin-anglais à Yverdon, droit public à l'Uni de Fribourg. Elle commence seulement à prendre goût à la politique. «Les lignes du Parti radical me convenaient, même si je n'avais pas une vraie conscience politique.» En 1998, elle entre au parlement communal. L'année suivante, à l'Assemblée constituante vaudoise.

Les partis misent sur les jeunes pousses: elle devient la cheffe du groupe radical. «Ma vocation pour la politique est vraiment née à ce moment-là», raconte-t-elle. Un bon départ, dans le bon camp, celui des grands compromis gauche-droite, lorsqu'il fallait «refonder» les institutions.

Eclipse et grand retour

Elle s'éclipse de la scène cantonale, devient mère. En 2006, brevet d'avocate en poche, elle revient en coulisse, au service de Pascal Broulis, comme secrétaire générale adjointe du Département des finances. Presque un point commun avec Anne-Catherine Lyon, qui fut secrétaire générale du département de Jean-Claude Mermoud. «Ce n'est pas une femme d'idées politiques, mais elle a tout de même une certaine intelligence pragmatique», se souvient-on de son passage.

Pas d'idées politiques? Même pas un philosophe, un essayiste qui l'aurait inspirée? Elle n'en trouve aucun à citer. «Mais des personnalités, oui, se rattrape-t-elle. J'admire le talent de négociateur de Pascal Broulis et le courage politique de Pascal Couchepin.»

En 2008, elle revient dans la lumière comme présidente du Parti radical. Elle se recase comme secrétaire générale adjointe de Retraites populaires, pilier parapublic cher aux radicaux. Les observateurs la situent alors dans «l'aile gauche» du parti et elle se dit «centriste». Elle mène le Parti radical jusqu'à la fusion avec le Parti libéral, en 2012. Elle vient alors d'entrer au Grand Conseil. Le retrait opportun d'une figure radicale du district, Frédéric Haenni, n'y est pas pour rien, glissent ses rares détracteurs.

«Aile gauche»? «Centriste»? Des mots qu'on n'a plus trop entendu, depuis. «Avec le temps, je me suis affirmée», justifie Christelle Luisier. «Elle a la capacité de représenter la Vaudoise moyenne dans toute sa splendeur, tout le monde peut s'identifier à elle», persifle une socialiste, sans doute un peu jalouse. I

La Payernoise Christelle Luisier paraît mûre pour bientôt accéder au Gouvernement vaudois. ARC/Jean-Bernard Sieber